



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de
Liège, 1797

ARB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

de Macédoine, le fit empoisonner, après se l'être attaché par une feinte amitié: Aratus supporta l'effet du poison, sans se plaindre, comme une maladie ordinaire. Un jour seulement ayant craché du sang en présence d'un ami qui étoit dans sa chambre: *Voilà*, dit-il, *le fruit de l'amitié des rois*. Il mourut l'an 214 avant J. C.

ARATUS, poète & astronome du tems de Ptolomée-Philadelphie, naquit dans la Cilicie, & fut un des courtisans d'Antigone-Gonatas, roi de Macédoine. Son poème sur l'astronomie, intitulé les *Phénomènes*, a été fort applaudi des anciens, quoique les vers soient négligés, & qu'Aratus soit plutôt versificateur que poète. On fait que dans les poèmes didactiques on ne demande ni l'élévation des pensées ni la force & l'élégance des expressions qu'on s'attend à trouver dans un poème épique, & qu'on s'attache plutôt à l'utilité des leçons qu'aux agrémens du style. C'est ainsi que l'*Art poétique* d'Horace, dont les vers sont durs & prosaïques, n'en jouit pas moins d'un suffrage général. Le poème d'Aratus peut se diviser en trois parties. La première a pour objet l'énumération des constellations célestes, leur position respective, l'éclat plus ou moins grand dont elles brillent. Dans la seconde, Aratus traite des principaux cercles de la sphere. Dans la troisième, il détaille les constellations qui montent sur l'horizon ou qui descendent au-dessous, lorsque chacun des douze signes commence à paroître. Trois anciens auteurs ont traduit le poème

d'Aratus en vers latins: le premier est Cicéron. Il étoit jeune quand il fit cette traduction, sous le titre *Aratea*; mais la quantité de vers qu'il en cite dans son second livre *de natura Deorum*, prouve que dans un âge avancé il ne défavoit pas ce fruit de sa jeunesse. Il n'en est parvenu jusqu'à nous qu'environ les trois quarts. Grotius a suppléé ce qui manque. Le second traducteur d'Aratus sur Germanicus-César; le troisième, Festus-Aviens, qui écrivoit sous le regne des fils de l'empereur Constantin, ou peut-être même sous celui de Théodose I. On fait que S. Paul, dans le magnifique discours sur la divinité, qu'il prononça dans l'aréopage, a cité le poète Aratus: *Sicut & quidam vestrorum poetarum dixerunt: IPSIUS ENIM ET GENUS SUMUS* (Act. XVII, 28). C'est au commencement du poème qu'on trouve le passage cité. τὸ γὰρ καὶ γένος ἐσμεν. Cicéron a traduit:

NOS GENUS ILLIUS; nobis ille omina magno
Dextera praesignat, &c.

Les meilleures éditions de son poème sont celle que Grotius publia en 1600, in-4^o, à Leyde; & celle d'Oxford, 1672, in-8^o. M. Pingré, célèbre astronome, chanoine & bibliothécaire de Ste. Genevieve, a donné une traduction françoise des *Aratées* de Cicéron, avec de bonnes notes; à la suite des *Astronomiques* de Manilius, Paris, 1786, 2 vol. in-8^o.

ARBACES, gouverneur des Medes pour Sardanapale, roi des Assyriens, s'unit avec Bele;

frs, gouverneur d'Assyrie, pour détrôner Sardanapale. Quelque tems après, ce roi fut obligé de se brûler lui-même dans son palais, & les conjurés partagerent son royaume en trois. Arbaces eut l'empire des Medes, l'an 770 avant J. C. Cette monarchie dura 317 ans sous neuf rois, jusqu'à Astiages, chassé par Cyrus.

ARBAUD. *V.* PORCHERES.

ARBETION *ou* ARBITION, soldat de fortune, s'éleva des plus bas degrés de la milice jusqu'au consulat, qu'il exerça sous l'empire de Constance en 355. On lui donna le commandement d'une armée contre les Allemands, qu'il vainquit dans un combat réglé. Jaloux de la réputation de Silvain, fils de Bonit, capitaine, Franc de nation, il contribua à le faire choisir pour général dans les Gaules, ayant le dessein de faire naître par-là quelque occasion de le perdre; ce funeste artifice lui réussit. En 357, il fut lui-même soupçonné de rebellion; mais il se tira d'affaire par le crédit des eunuques. Il fut envoyé ensuite par l'empereur Constance contre les Perses en 361; puis contre Julien l'Apostat, qui s'étoit révolté. Ce prince étant parvenu à l'empire, le fit un des membres de la chambre de justice établie à Chalcédoine contre les ministres de l'empereur Constance. Arbetion vivoit encore sous l'empereur Valens, qu'il servit utilement contre Procope. C'étoit un esprit pernicieux, malfaisant, & dont l'envie s'acharnoît sur tous les gens de bien.

ARBOGASTE, comte,

Franc de nation, fut envoyé par Théodose dans les Gaules, où il défit & tua Victor, fils de Maxime. Cette victoire lui procura la dignité de préfet du prétoire. Arbogaste acquit une si grande autorité sur Valentinien, que ce prince n'étoit, pour ainsi dire, que son second. Arbogaste l'engagea dans une guerre contre les Francs, pour satisfaire une haine particulière; mais cette guerre n'ayant pas été heureuse, l'empereur lui ôta la charge de général de ses armées. Arbogaste s'en vengea en le faisant étrangler par les eunuques. Le meurtrier fit empereur Eugene, & voulut soutenir ce fantôme de souverain contre Théodose. Il remporta d'abord une victoire contre ce prince; mais ayant eu ensuite du dessous, il se passa deux épées à travers le corps en 394.

ARBOGASTE, (S.) évêque de Strasbourg, mort en 678, eut la faveur de Dagobert, roi d'Austrasie. Par esprit d'humilité & de pénitence, il demanda en mourant d'être enterré au lieu où l'on exécutoit les criminels. Sa *Vie* a été écrite vers le milieu du douzième siècle par Othon, évêque de Strasbourg. C'est la même que celle qui a été publiée par le Pere Bosch, *Act. SS.*, t. 5, jul.

ARBOUSE, (Marguerite Veny d') naquit en Auvergne. Louis XIII la tira du monastere de Saint-Pierre de Lyon, où elle étoit religieuse, pour lui donner l'abbaye de Notre-Dame du Val-de-Grace à Paris. Sa première pensée, en y entrant, fut d'y établir la réforme, & de la maintenir par de sages réglemens. Elle se démit elle-

même de son abbaye, en faveur de l'abbesse triennale, qui fut élue en 1626. Elle mourut en odeur de sainteté, la même année, à Sery près de Dunle-Roi, où elle étoit allée, pour rétablir la régularité dans un monastere. L'abbé Fleury a écrit sa Vie, in-8°, 1685.

ARBRISSEL, (Robert d') ainsi appelé d'un petit bourg de Bretagne où il prit naissance, fut archidiacre de Rennes. Il combattit dans ce diocèse la simonie & l'incontinence du clergé, deux vices très-communs dans son siècle. Il se retira ensuite à Angers, & de là dans la forêt de Craon, où il fonda une communauté de chanoines réguliers. Il sortit quelque tems après de sa solitude, sans se fixer nulle part, prêchant partout, & par-tout avec fruit. Le pape Urbain II, que le projet d'une croisade avoit fait venir en France, & qui se trouvoit à Angers pour la dédicace de l'église abbatiale de S. Nicolas, voulut connoître un homme dont la renommée publioit tant de merveilles. Il l'entendit prêcher le jour de la cérémonie avec une telle satisfaction, qu'il lui donna le titre de *Missionnaire apostolique*, avec plein-pouvoir d'annoncer l'Évangile par toute la terre. La multitude de ses disciples augmentant tous les jours, & les femmes qui le suivoient dans le fond des déserts, ne pouvant éviter

d'être mêlées avec les hommes, il chercha un lieu où elles pussent habiter avec bienséance, sans exciter la critique du public, formalisé de cette nouvelle maniere de prêcher & d'écouter l'Évangile. Il trouva ce lieu à l'extrémité du diocèse de Poitiers, dans un endroit appelé *Fontevraud*: c'est-là qu'il établit sa nouvelle famille. On fit d'abord des cabanes, pour se garantir des injures de l'air; Robert sépara ensuite les femmes d'avec les hommes, destinant celles-là à la priere, & ceux-ci au travail. Ses disciples devoient porter le nom de *Pauvres de J. C.*, & obéir aux femmes qui en étoient les servantes. Ces pauvres ne tarderent pas d'être riches; mais ces richesses étoient le fruit de leur travail; ils avoient défriché des marais, des landes & des bois. Outre le principal monastere, Robert en fonda plusieurs autres en diverses provinces. Mais comme le bien ne se fait pas sans contradiction, ses succès firent des envieux. On tâcha de calomnier son zèle & sa vertu. Quelques personnes même estimables se laisserent prévenir, jusqu'à lui en écrire, pour qu'il se justifiât; entr'autres Geoffroi, abbé de Vendôme, & Marbode, évêque de Rennes (si pourtant la lettre qu'on en cite, est réellement de lui (*)); mais la vérité ne tarda pas à triompher.

(*) Le P. Alexandre & le P. de la Mainferme prétendent que cette lettre n'est pas de Marbodius; les continuateurs de l'*Histoire littéraire de la France*, ont prouvé qu'elle étoit de lui. Mais cela ne prouve rien contre Robert; Marbodius ne parle que d'après des bruits; toutes ses expressions respirent la charité. Il exhorte Robert à se corriger, s'il est coupable, ou à se justifier, s'il est innocent. Il déconvint ensuite

Geoffroi & Marbode se rendirent dans la suite ses apologistes & les coopérateurs de son zèle, & l'on ne comprend pas comment il s'est trouvé parmi les modernes des auteurs assez corrompus pour tenter de ressusciter ces anciennes calomnies, confondues dans le tems même par tout ce qu'il y avoit de gens dignes de foi. Voyez l'*Histoire de l'ordre de Fontevraud*, la *Vie du B. Robert d'Arbrissel*, & l'*Institut de l'Ordre* par le P. Piquet, jésuite, Paris, 1642, & Angers, 1686, in-4°, & la *Dissertation Apologétique* pour le B. Robert d'Arbrissel, contre Bayle, par le P. Soris, in-8°, Anvers, 1701. Robert mourut le 24 février 1117, au prieuré d'Orsan, près de Linieres en Berry. Leger, archevêque de Bourges, conduisit son corps à Fontevraud, & y fit les cérémonies de ses funérailles, avec Raoul de Tours, Renaud d'Angers, & grand nombre de personnes de qualité. Louise de Bourbon, abbesse de Fontevraud en 1633, fit transporter le corps du fondateur dans un tombeau de marbre, que l'on orna d'une épitaphe qui exprime ses vertus d'une manière pittoresque & touchante; elle est très-bien faite pour ce tems-là; en voici quelques vers :

*Attrivit lorica latus, fitis arida
fauces,*

*Dura famel stomachum, lumina
cura vigil.*

*Indulsi rarem requiem sibi, rariùs
escam;*

*Gutturum pascebat gramine, corda
Dei.*

*Legibus est subiecta caro domina
rationis,*

*Et super unius ei, sed sapor ille
Daut.*

En 1644, l'évêque de Poitiers fit l'examen de plusieurs miracles opérés par son intercession. Il est honoré, depuis sa mort, sous le titre de *Bienheureux*, & l'on trouve son nom dans les Litanies de son ordre. Il n'a cependant pas d'office particulier, & on dit la Messe de la Trinité le jour de sa fête.

ARBUTHNOT, (Alexandre) naquit en Ecosse l'an 1538, d'une famille illustre. Après avoir fait son droit à Bourges sous le fameux Cujas, il fut fait principal, ou régent du college royal d'Aberdeen. Il s'étoit fait protestant peu de tems auparavant, & joua un rôle dans les troubles que cette religion suscita en Angleterre. Il fut deux fois membre des assemblées générales. On a de lui des *Discours* en latin sur l'*origine & l'excellence du droit*, Edimbourg, 1572, in-4°, & l'édition de l'*Histoire d'Ecosse*,

la vérité, rendit justice à sa vertu, & protégea, en 1101, les missions qu'il fit en Bretagne. Il paroît même qu'il l'invita à venir instruire les fideles de son diocèse. Geoffroi de Vendôme fut également désabusé, & rendit justice à Robert. Il devint même son ami & son défenseur. Souvent il l'alloit voir à Fontevraud, où il fit une fondation considérable; il s'y bâtit aussi une maison, afin d'avoir la facilité de l'entretenir plus commodément; & plus d'une fois il lui aida à exécuter ses pieuses entreprises,